

*Ce dernier numéro de l'année voudrait honorer une des fonctions des RSR qui est d'offrir une plateforme au débat théologique en proposant à ses lecteurs des recherches particulièrement marquantes dans le domaine des sciences religieuses.*

*Ayant publié au début de 2010 un numéro remarqué sur la manière de « philosopher en théologie », livraison qui discutait en particulier la position de Jean-Luc Marion aujourd'hui reçue par certains théologiens, il nous a semblé important de donner directement la parole à notre interlocuteur. Qu'il soit vivement remercié d'avoir aimablement répondu à notre invitation et d'avoir ajouté ses propres « remarques » à celles qui ont été faites sur sa façon d'envisager les rapports entre philosophie et théologie.*

*Par ailleurs, la sortie du deuxième volume du Jésus de Nazareth de Joseph Ratzinger / Benoît XVI nous a conduit à présenter cette œuvre majeure de son auteur, désormais presque achevée, et d'en discuter quelques enjeux épistémologiques et théologiques. Michel Deneken la situe dans la postérité du « Seigneur » de Romano Guardini et met en relief le style narratif de cette christologie particulièrement sensible à la « pro-existence » de Jésus et à l'humilité de Dieu manifestée en lui. Pierre Gibert, qui avait déjà analysé le premier tome sur les rapports que Joseph Ratzinger / Benoît XVI entretient avec l'exégèse critique (RSR 96/2 [2008], 219-240), discute ici l'affirmation de l'auteur selon laquelle « en deux cents ans de travail exégétique, l'interprétation historico-critique a désormais donné tout ce qu'elle avait d'essentiel à donner ». En spécialiste de l'histoire de l'exégèse, il insiste pour sa part sur « la double valence de la rédaction évangélique selon l'intentionnalité propre de ce qui relève de "l'herméneutique de la foi" (réclamée par Joseph Ratzinger / Benoît XVI) et de "l'herméneutique de l'histoire" ».*

*Ces deux contributions poursuivent à leur façon le débat instruit en 2009 et 2010 par les RSR sur la possibilité de faire aujourd'hui une vie de Jésus (cf. surtout RSR 98/4 [2010] et 99/1 [2011]) ainsi que sur les rapports entre exégèse critique et exégèse patristique (99/2 [2011]). Puisque la référence principale de nos travaux a été l'œuvre encore inachevée de John P. Meier, il nous a semblé nécessaire de donner la parole à un représentant éminent de « l'histoire en milieu scientifique », Simon C. Mimouni, de la section des Sciences religieuses à l'École Pratique des Hautes Études, et de lui demander de prendre position par rapport aux travaux de cet exégète américain, peut-être un peu rapidement annexés par « l'histoire exercée en milieu théo-*

*logique* ». Sans doute n'est-il pas déplacé de situer ce débat dans la longue histoire de la crise moderniste et de ses suites. Un certain nombre de recherches récentes remettent l'évaluation de cette crise sur le métier : « S'agit-il d'une crise aiguë mais passagère ou d'une véritable révolution culturelle à assumer ? », se demande Émile Poulat. L'herméneutique de réforme, défendue par Loisy dans ses fameux *Essais de philosophie et d'histoire religieuse*, composés entre 1897 et 1899, et reprise d'une autre manière par Benoît XVI en 2005, suppose la capacité du christianisme catholique de se régénérer jusque dans les principes ; capacité que la recherche historique au sein même de la théologie tente de susciter.

À la fin de ce numéro le lecteur trouvera, comme d'habitude, la suite de notre série biannuelle de *Bulletins*, signe de notre intérêt patient pour l'histoire de la recherche historique et théologique.

C. T.